

en effet le chiffre porté dans mon projet ; ce lait transformé en gruyère à raison de 5 cents la pinte devrait donner \$3000 et cependant je n'ai porté dans mon compte que \$1500. Je l'avoue j'ai été guidé par un excès de prudence et n'ai voulu compter le rendement du lait *qu'au cours actuel*, afin d'éviter toute déception si, chose improbable, le Gruyère ne réussissait pas bien : Comme je suis coupable et ignorant !

7o. On blâme mon asselement en prétendant que c'est toute une révolution dans votre système cultural ; mais, Monsieur, êtes-vous satisfait du système actuel et dans son horreur de la révolution l'auteur engagera-t-il les cultivateurs à le continuer, et s'il en est ainsi vous parlerez bientôt dans le désert, car la ruine est au bout de ce système ; déjà même elle est commencée, bien des fermes sont épuisées, d'autres abandonnées ; les familles canadiennes émigrent aux Etats-Unis afin d'y *pouvoir vivre*, et cependant ces familles sont laborieuses, intelligentes, mais elles ont vécu dans la routine, séquestrées ; on s'est presque évertué à empêcher le Progrès d'arriver jusqu'à elles, on les a tenues dans l'immobilité tandis que tout marchait autour d'elles ; je ne crains pas d'être le promoteur d'une révolution dans le système de culture du Bas Canada, car c'est une révolution qui ne peut produire que de bons fruits.

8o. On critique la stabulation, mais au Canada, elle est obligatoire pendant six ou sept mois de l'année et avec l'asselement proposé on trouvera toujours assez de terres libres sur les mils et les fourrages fauchés pour y envoyer le bétail d'août en novembre. Ce n'est donc pas une stabulation permanente qui est préconisée. Quant aux améliorations de vos étables ou verriez-vous le grand mal, si on était obligé de les faire ?

9o. L'auteur prétend que je n'aurai pas assez de nourriture pour mes 76 têtes de bétail. Il n'admet que le rendement de 18 pour cent en pulpes, le relevé que j'ai fait sur les livres de quelques grandes usines de France me donne un rendement de 20 pour cent et je le maintiens. On avance que du mil d'un an semé dans des terres qui auront été parfaitement fumées et travaillées pour la betterave ne donne pas 2000 lbs. par arpent tandis qu'on admet que des terres travaillées par le système actuel mais bien engazonnées peuvent donner jusqu'à 5000 lbs ; mais c'est une erreur tellement évidente qu'il n'y a qu'à signaler pour faire ressortir la *mauvaise foi* de l'auteur ; si vos terres dans l'état actuel peuvent donner au bout de 3 ans 5000 lbs. mil par arpent, j'affirme que des terres fumées et préparées comme elles devraient être pour la culture de la betterave donneront après la première année de semailles presque autant que vos mils de 3 ou 4 ans ; ce n'est donc pas 2000 lbs. comme je l'ai porté mais bien 3 ou 4000 lbs. que j'obtiendrai.

Pour me combattre vous transformez toute la nourriture en équivalent du foin, ce qui, d'après votre calcul, donne 14½ lbs. par tête ; mais vous savez parfaitement, Monsieur, que ce procédé de comparaison est souvent defectueux et la pratique a démontré que certains équivalents admis même par les chimistes les plus célèbres étaient erronés.

Je persiste à dire, et je crois être dans le vrai : qu'une ferme disposant de 500000 lbs. de pulpes de betteraves, de 90 arpents de mil d'un an, c'est-à-dire ayant été semé l'année précédente au printemps, de 60 arpents de verdure, des pailles d'avoine et d'orge provenant de la récolte de 90 arpents enfin du pâturage sur les mils et les verdure fauchés pourra facilement entretenir 60 vaches, 10 bœufs et 6 chevaux *du poids de la race canadienne*.

Je doute fort qu'il y ait aujourd'hui sur vos exploitations une nourriture aussi abondante et surtout aussi régulière.

10o. L'auteur assure que faire revenir la betterave tous les trois ans sur le même sol constitue une hérésie et peut entraîner la stérilité du sol ; qu'il fasse comme pour le fameux fromage de Gruyère qui ne se fabrique que sur les hauts plateaux des Vosges, qu'il aille dans les départements du Nord et de l'Est de la France et Belgique, et il verra que non seulement on ne trouve pas cet espace de temps trop rapproché mais que les meilleurs cultivateurs font quelquefois revenir la betterave deux années de suite.

En agriculture il vaut quelquefois mieux imiter les agissements des cultivateurs praticiens et instruits que de suivre les maximes des agronomes.

Je crois avoir répondu à toutes les objections.

Avant de finir ma correspondance avec la *Gazette des Campagnes*, permettez-moi, Monsieur, de vous dire que l'auteur connaît peu la situation de nos campagnes françaises quand il ose affirmer qu'une pauvreté et un dénuement dont on n'a aucune idée dans vos campagnes canadiennes sont le lot des trois quarts de la population française.

Cet excellent Monsieur veut probablement nous parler des populations agricoles du temps de Louis XV, ce bon vieux temps où le Payan en France n'était pas un homme, mais un être quelconque *taillable et corvéable*.

Il ignore que le progrès a pénétré jusqu'au village et que grâce à Dieu et à leur instruction agricole nos paysans français sont assez heureux de n'avoir pas besoin pour gagner leur vie d'*émigrer aux Etats-Unis*.

Dans le premier article l'auteur est assez bon pour avouer que M. Bonnemant a énoncé en peu de mots plusieurs vérités importantes : dans le dernier il engage les cultivateurs à se livrer à la culture de la Betterave voire même à souscrire les fonds nécessaires à la création d'une exploitation de 400 arpents destinée à cette culture ; il reconnaît que ce sont de belles industries qui bien conduites pourront être très avantageuses ; mais ce qu'il ne pardonne pas c'est de voir M. Bonnemant, un inconnu, venant on ne sait d'où, oser se mettre à leur tête ; ce qui le révolte surtout c'est que ce Monsieur, *offre la moutarde après dîner*, c'est qu'il ose demander un salaire pour son travail, \$2000 dit-il ; mais où cet excellent Monsieur a-t-il vu que je demandais \$2000 pour le projet de culture que je proposais ; je n'ai rien demandé pour moi et j'ai indiqué le chiffre de \$1000 comme suffisant pour l'administration du domaine ; calomnie, toujours calomnie.

L'auteur de vos articles avait le cauchemar, ou pour mieux dire il est atteint de ces maladies cancéreuses que l'on appelle *Envie et Jalousie*.

Grâce à lui, car je vais me faire un vrai plaisir de faire publier dans nos journaux agricoles de France les élocubrations de votre auteur, grâce à lui les Immigrants sauront bientôt le sort qui les attend sur cette terre hospitalière du Canada, ils sauront qu'en ce pays on n'offre pas de moutarde après dîner ce que veut dire en français, qu'ils peuvent apporter ici leur instruction, leur expérience et que pour tout salaire ils n'auront droit qu'à des injures.

J'espère, Monsieur, que vous aurez la loyauté de publier ma réponse et la lettre du Consul Général de France ; si cette loyauté vous manque je m'adresserai à qui de droit pour avoir si le Pavillon anglais protège les immigrants contre la calomnie.

EMILE BONNEMANT, Français.

Nous venons de donner satisfaction à M. Emile Bonnemant, nos colonnes lui ont été ouvertes pour qu'il puisse plus facilement nous refuter et il a usé largement de notre bienveillance à son égard. Un moment, choqué de ses menaces d'enfant gâté, nous avons été sur le point de lui refuser l'insertion de son écrit ; mais toute réflexion faite, nous avons consenti à mettre cette pièce devant le public comme devant un tribunal qui jugera qui a tort, de M. Bonnemant ou de nous.

Si nous n'avions consulté que notre propre intérêt, nous n'aurions pas attaqué ce monsieur, nous l'aurions laissé agir à sa guise ; mais nous avons un passé sans tache qui nous commandait de poursuivre notre œuvre sans faiblir, lors même qu'il nous aurait fallu attaquer quelques-uns des puissants du jour.

Douze années durant nous avons travaillé de toutes nos forces à la propagation des saines doctrines agricoles, pris fait et cause pour la classe des cultivateurs, et donné l'exemple des améliorations les plus utiles. Aujourd'hui nous est-il permis de renier notre passé parce que M. Bonnemant se jette en travers de notre route ? Non certainement, et nous espérons que nos lecteurs sauront apprécier nos efforts.

Dans nos articles sur la betterave et la fabrication du